

L'OPPIDUM DE BEAUREGARD, Commune de GRIGNAN- Drôme

(par Mademoiselle MOUCHOT Danielle et Mrs. LAURENT Joseph et
LAMOLIATTE Robert)

I/ CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE.-

Elle a été faite fortuitement par Monsieur l'Abbé FERRIER, Professeur à l'Institution Notre-Dame à Valence, lors d'une excursion qu'il fit dans cette région vers mars-avril 1957.

Lors d'une réunion de la Section Valentinoise de la Sté Linnéenne de Lyon, le II mai, il fut décidé d'effectuer un arrêt à Salles s/Bois au cours de l'excursion du 19 mai 1957, afin de voir les cabanes de pierres sèches observées par Monsieur l'Abbé FERRIER. Cet arrêt, fatalement limité, ne permit de parcourir que la bordure est de l'oppidum, parallèle à la route départementale No9.

L'un de nous (J.L.) qui participait à cette sortie, avait été assez impressionné par ces vestiges et décidait de revenir à Beauregard pour étudier plus en détail cet ensemble.

C'est alors qu'il prit contact avec Mademoiselle THEOLAS, institutrice à Salles et Madame Veuve THEOLAS, sa mère, qui lui fournirent- grâce à leur très grande connaissance de la contrée, de nombreux et intéressants renseignements. Elles l'accompagnèrent sur le terrain, non seulement au Beauregard, mais aussi dans un vaste périmètre où existent également de nombreuses cabanes similaires, ainsi que des ouvrages défensifs construits avec les mêmes matériaux (à Beau-Regard, au Pradier, aux quartiers de Pommier, de Faravel, de Montines). Il remercie à nouveau Mme et Melle THEOLAS pour cette précieuse documentation et pour leur aimable intervention auprès des propriétaires des terrains et des cabanes, afin d'obtenir les autorisations de fouilles indispensables à tout début de sondage. Monsieur Jean COMBIER, de la Direction des Antiquités préhistoriques des régions de Lyon et Grenoble a bien voulu accorder l'autorisation officielle prévue par les règlements en vigueur.

Le Beauregard est une enceinte protohistorique intéressante elle n'a jamais fait l'objet d'une publication quelconque ; aussi l'étude complète en a-t-elle été décidée. Mademoiselle MOUCHOT Danielle (Diplômée supérieur d'Histoire ancienne et Moderne) s'est occupée plus spécialement de la recherche de la documentation, des relevés sur le terrain et de la mise en page ; Mrs. LAURENT et LAMOLIATTE ont effectué les mensurations, fouilles et recherches d'outillages sur le terrain, Monsieur LAMOLIATTE a pris les clichés photographiques illustrant cette étude.

Nous devons renouveler nos vifs remerciements à Monsieur l'Archiprêtre BOISSE, curé des Granges Gontardes qui a bien voulu nous accueillir si aimablement, nous accompagner sur le terrain et nous faire bénéficier de son immense érudition en nous prodiguant ses renseignements, en nous

.../...

.../...

montrant de précieux vestiges anciens dont il nous autorise à faire état dans ce travail ; ce désintéressement d'un grand savant nous a profondément touchés et nous lui en sommes très reconnaissants.-

II/ SITUATION GEOGRAPHIQUE.-

Le Beauregard, situé sur le territoire de la Commune de Grignan, est compris dans la carte de l'I.G.N. au I/20.000 ème-feuille No3 de Valréas, quadrillage Lambert 806/807 et 24I/242 (ou latitude comprise entre 49 G.39' et 49 G 37', longitude entre 2 G 87' et 2 G 89') La carte routière Michelin à utiliser porte le No8I (pli No2-Nord).

Il est en bordure de la Route départementale No9 (Grignan à Salles sous Bois), à 2km 500 ~~environ~~ de cette dernière localité ; ses dimensions sont environ de 350 mètres sur 350 mètres, sa superficie d' environ dix hectares. Toutefois l'habitat ancien devait s'étendre sur une très grande surface, car toute la contrée est couverte de cabanes, de "clapiers" (tas de pierres provenant de cabanes écroulées) et de remparts en pierres sèches. Aux quartiers de Beau-Regard et de Pommier sur la D.9- en direction de Grignan, des tonnages considérables de pierres ont été prélevés sur ces remparts, il y a une quarantaine d'années, pour la réfection des routes.-

Le Beauregard (le bien nommé), certainement désigné ainsi en raison de son exposition et de l'étendue de la vue sur Salles sous Bois, au nord-est sur Taulignan au sud-est, sur les collines au nord et sur la plaine au sud, soit 4 à 5 km de rayon, est constitué par une terrasse ayant 266 mètres d'altitude alors que les terrains d'alentour se situent entre 225 et 247 mètres. Cette dénivellation et cette visibilité étendue ont été certainement des éléments déterminants pour l'établissement d'une enceinte de défense.-

L'étude stéréoscopique des clichés aériens (nos I29-I30-I31) de l'Institut géographique National confirme la position clé de l'oppidum du Beauregard, la forme semi-circulaire (épousant les contours de cette terrasse) apparait et les principaux remparts sont nettement visibles.-

Cet ouvrage défensif est parvenu en bon état de conservation jusqu'à nous en raison certainement du manque de terre cultivable; les remparts et les cabanes (reconstruites à une époque assez récente, les plus anciennes remontent probablement au Moyen-Âge) reposent sur le sol dur qui est constitué par une molasse calcaro-gréseuse du Burdigalien à innombrables Pectinidés (faciès de St-Paul-Trois-Châteaux). C'est d'ailleurs cette roche qui a servi de matériau pour l'édification des diverses constructions ; elle se présente sous forme de plaques de 15 à 30 cm. D'épaisseur. L'oppidum est couvert de taillis et de chênes truffiers. Aux endroits où il existe un peu de terre, la culture de la lavande s'est développée.

.../...

.../...

III/ IMPLANTATION D'AUTRES VESTIGES ANCIENS DANS LA REGION.-

Il est très important de signaler que cet oppidum n'est pas un ouvrage isolé mais qu'il est situé dans une région extrêmement riche en stations préhistoriques ou en vestiges très anciens et c'est ainsi que Beauregard est à vol d'oiseau:

-à 9km 500 du Pègue, très importante station archéologique située sur la route commerciale des comptoirs phocéens;

- à 10 km de la Roche St Secret où se situe l'oppidum de la Roche des Aures,

-à 19 km du village troglodytique de Barry(entre St Paul Trois Châteaux et Bollène), qui a donné d'abondants vestiges gaulois et romains, indépendamment d'une occupation préhistorique très ancienne;

-à moins de 10 km de l'immense habitat s'étendant des rives du Lez jusqu'aux confins du Rouvergne (quartier dit des Cabanes), renfermant d'innombrables "clapiers". Monsieur l'Abbé CHAUVIN de Montségur prospecte ce terrain depuis de nombreuses années et a réuni un bel outillage lithique en silex ainsi qu'une quantité importante de tessons d'une poterie grossière. Nous remercions à nouveau Monsieur l'Abbé CHAUVIN d'avoir bien voulu nous montrer ses documents et nous accompagner sur le terrain. Cette région est traversée par un chemin en surélévation qui est vraisemblablement d'origine romaine avant d'avoir été une draye celtique. L'oppidum de Beauregard semble un des points avancés au nord de cette zone.-

Les localités de la Garde Adhémar, Clansayes, Montségur, Chantemerle les Grignan, Chamaret, Salles, Grignan et Taulignan renferment de nombreux "clapiers" ou des cabanes de pierres reconstruites dans le style ancien, avec les matériaux trouvés sur place, et combien ont été détruites pour la reconstruction de maisons, de murs, de clôtures, ou de murs de ferme ?.. vraisemblablement des centaines ou même des milliers de cabanes ont ainsi disparu.

-à 13km 500 du Val des Nymphes, bien connu des touristes pour ses vestiges romains et sa célèbre chapelle. Dans les environs immédiats de ce site, Monsieur l'Archiprêtre Boisse, curé des Granges-Gontardes, a découvert de curieuses cuves appelées tines ou cuves druidiques, creusées dans le calcaire et qui ont eu une utilisation rituelle. L'une d'elles, -en partie détruite, est située immédiatement au-dessus du Val des Nymphes, en contact avec le chemin V.O. Ces cuves druidiques ont une forme carrée avec une profondeur de 30 à 60 cm et ressemblent à des maies de pressoir; sur le devant, un orifice terminé par une goulotte en forme de bec, en dessous de cette sortie, existe une partie plane pouvant servir de banquettes et permettant à une personne assise de recevoir le liquide s'écoulant de la goulotte. Une de ces "tines" présente une particularité: un fossé, creusé dans la roche devait y amener de l'eau, ce qui laisse supposer que ce liquide devait jouer un rôle important dans la célébration des rites.

-Il existe également de nombreuses cuves à Montségur dont une située à côté d'une pierre à sacrifices suivant les indications de Mr. L'Abbé Boisse.

.../...

De même sur le plateau de Clansayes existent diverses "tines" creusées dans le calcaire de l'Infra-crétacé, l'une d'elles constituée par une grande cuve peu profonde (20 à 30 cm.) a en dessous un petit bassin. La grande cuve supérieure présente des évidements en forme de siège, une croix apparaît sur la paroi servant de dossier (+) ?

-au quartier de la Graille, sur le chemin de la garde Adhémar à St Pau Trois Châteaux, existe une croix chrétienne fixée sur un bloc de pierre provenant du Val des Nymphes tout proche - ce socle présente diverses cupules(?) et des signes gravés certainement très anciens...

Tout ce qui précède est assez troublant et révèle une occupation importante d'une population faisant partie de cette civilisation pastorale dite des "plateaux";

-à 3 km. du Beauregard, aux abîmes de la Berre en face le hameau de Bayonne a été découvert en 1876 par Mrs. Collet frères une nécropole renfermant cinquante tombes sous tuiles plates avec mobilier funéraire (lampe petit pot en terre cuite, diverses armes ou objets en fer), ainsi qu'un petit autel en pierre(I).

-à Salles sous Bois, Monsieur Crozat propriétaire - route de Taulignan a découvert dans sa vigne : divers objets d'origine romaine (partie dormante d'une meule à grains, des tuiles (Tegulae), fragments de poterie et notamment un pied d'amphore, une pièce dénommée de monnaie en bronze de Gordien Marcus Antonieus, dit "Le Pieux" (223-244).

-Nous aurions garde d'omettre de citer la fort importante découverte par Monsieur l'Archiprêtre Boisse et son cousin:Mr. Claude Boisse, de la station romaine de Novem Craris sur la Via Agrippa au Logis de Berre, à l'embranchement de la D.158 sur la RN 54I, surmontant des vestiges d'une occupation plus ancienne.

IV/ DESCRIPTION DE L'OPPIDUM.-

L'oppidum était entouré d'une double ceinture de remparts qui est encore visible sur les côtés nord-ouest, nord, et nord-est, alors que celle extérieure a disparu à l'Est et l'ouest ainsi qu'au Midi La route D.9 semble d'ailleurs traverser la partie sud de l'oppidum étant donné que plusieurs "clapiers" existent au-delà de cette voie.

De nombreux murs de pierres sèches dont certains atteignent 3 mètres d'épaisseur, constituent des défenses de repli, tout en quadrillant la surface. Des cabanes de pierres sèches, encore debout ou écroulées, existent à l'intérieur de ces enceintes, de même des restes de constructions sont inclus dans les remparts principalement aux abords de la ceinture extérieure. Des cabanes ont été reconstruites à diverses époques dans le style ancien avec les matériaux des constructions primitives.

Voici le croquis de l'oppidum du Beauregard dont les fortifications et les constructions apparaissent nettement sur les photos aériennes de l'Institut Géographique National Nos I30 & I3I-du lot 30/39 et 30/40.-

a) les remparts-le rempart extérieur situé au nord-ouest, au nord et au nord-est, de forme circulaire, est constitué par deux lignes de murs parallèles, la première ligne extérieure, sur le bord de l'éperon au niveau de la terrasse, comprend deux rangées de gros blocs séparés par 1m50 environ (l'intervalle étant rempli par des pierres plus petites; à 4m50 en retrait on trouve la seconde ligne: celle qui apparait nettement sur la photographie car elle est en surélévation et sa largeur variable oscille entre 2 et 3 mètres.

Les remparts intérieurs comprennent:

I/ une ligne centrale nord/sud dont une partie apparait encore au nord de l'oppidum;

2/des fortifications, sensiblement perpendiculaires à cette précédente ligne centrale, viennent rejoindre le rempart circulaire entourant le camp et à ces pointes de jonction devaient exister des ouvrages défensifs représentés actuellement par des "clapiers". L'un d'eux a été fouillé et a permis de retrouver un sol de terre très dur, plusieurs rognons de silex ont été recueillis qui devaient constituer probablement des pierres de jet.

La surélévation de l'oppidum restait certainement un des meilleurs moyens de défense.

b) les "clapiers"-

Les cabanes datant de la période d'utilisation de l'oppidum se présentent maintenant sous l'aspect de tas de pierres appelés "clapiers"; ils sont nombreux dans l'enceinte et dans les environs. Les recherches effectuées dans ces amoncellements de pierres n'ont donné que très peu de résultats ce qui laisse supposer que l'oppidum de Beauregard n'a du être que peu utilisé. En effet, son implantation dans une région écartée des voies naturelles devait réduire les risques d'invasion; la Vallée du Rhône, voie de pénétration utilisée par les peuplades migratrices est située à 18km environ vers l'ouest.

c) cabanes reconstruites-

Elles l'ont été avec des matériaux des cabanes anciennes et certainement aux mêmes emplacements ; elles peuvent remonter au Moyen-Âge, mais plusieurs sont certainement plus récentes.

Voici les caractéristiques de construction de ces diverses cabanes selon les types établis par Monsieur LOUIS, dans sa note " Au sujet des cabanes de pierres sèches avec toitures en encorbellement ;

-type I - cabanes incluses dans les murs d'enceinte ou de clôture, sans que le mur soit épaissi en raison de présence de la cabane qu'il renferme;

-type II - cabanes accolées à un mur d'enceinte ou de clôture contre lequel elles forment, vues en plan, une protubérance ;

-type III - cabanes isolées.

En règle générale, ces constructions de pierres sèches ont la forme d'un parallélépipède surmonté d'une toiture en forme de pyramide tronquée, des dalles plates sont posées en encorbellement les unes sur les autres à partir des murs. La dernière rangée laisse un trou fermé par une seule dalle que l'on déplace facilement. Cette ouverture devait servir pour l'aération et la sortie de la fumée.

CABANE I- (du type No3) - façade:4m30- côtés:4m20- hauteur:2m70- entrée: au sud de Im20 sur Om65- petite ouverture à l'Est de 0.50 sur 0.60; cette cabane est située à peu de distance de la route D.9.

CABANE N°2- du même type que la précédente est située à quelques mètres, cette construction est partiellement effondrée (les mensurations n'ont pas été relevées de ce fait).

CABANE N°3- (type no 2)- en suivant le petit chemin qui prend naissance sur la D.9 et à 50 mètres environ de cette route, en bordure d'un champ de lavande et accolée à un mur d'enceinte- façade:3.30, côté:2.50- hauteur: 2m20- entrée au sud de I m.sur Im40. La façade est légèrement arquée pour se raccorder au rempart.

GROUPE DE 4 CABANES- ce groupe est inclus dans un rempart intérieur face au Nord, sur le côté extérieur de la fortification existe une sorte d'escalier d'accès à deux pentes dont la largeur (0.m60) est prélevée sur l'épaisseur des murs.

Les cabanes Nos 4 & 5, du type II, en enfilade et communicantes sont situées à l'est; le mur extérieur est prolongé jusqu'à la cabane ouest formant ainsi une courette intérieure de 3.10 sur 3.40. Ces deux constructions ont très certainement été utilisées comme chapelle catholique clandestine pendant la Révolution française (voir § VI).

La cabane N°6, située à l'ouest a son ouverture face à celle des 2 précédentes; elle a du servir de bergerie (mangeoire de pierre), la toiture de cette cabane s'est effondrée en 1961 sous l'action des éléments atmosphériques.

La cabane N°7, dans la courette est incluse dans le mur d'enceinte qui, à cet endroit, atteint trois mètres d'épaisseur. Son mur extérieur situé dans le couloir renferme une pierre de forme rectangulaire présentant une cuvette dont la profondeur augmente du centre vers l'extérieur. Voici les mensurations de cette dalle- dimensions extérieures de la pierre:0.80x0.60
" " de la cuvette : 0m73 x 0M48.

Il nous a été impossible de lui attribuer un usage ? Monsieur l'Abbé Boisse -après examen- nous a indiqué qu'il en connaissait plusieurs dans la région sans toutefois pouvoir leur donner une affectation.-

Il faut signaler également qu'un placard est aménagé à Om60 du sol, dans le passage reliant la cabane No6 à la courette intérieure, c'est-à-dire dans l'épaisseur du rempart. Les dimensions de cet évidement sont: hauteur:0M72- largeur:0m.58 - profondeur: 0m60.

Cabane No 8-(du type II)-face 2m70 avec ouverture au sud de 0.55 x 0.90 côtés: 2m90; située sur la face nord-est de l'oppidum sur le talus accolé au premier mur de défense. La fouille de son sol n'a donné aucun résultat.

d) Constructions curieuses-

dans le rempart secondaire se dirigeant vers l'est, se situe une sorte de puits d'une construction très soignée, les pierres formant le pourtour sont placées debout sur la tranche-sur plusieurs rangées- terminées à l'ouverture par un lit de pierres plates incurvées (nous n'avons pas pu lui assigner un usage?)

V/ OBJETS DIVERS ET OUTILLAGE LITHIQUE.-

La fouille de plusieurs fonds de cabanes écroulées n'a pas donné des résultats très importants. Cependant sous un "clapier", nous avons trouvé des tessons d'une poterie mal cuite et ramolie par le séjour dans le sol humide.

Par contre, la recherche à l'intérieur de l'oppidum et plus particulièrement sur les sols peu épais, a permis d'observer une quantité considérable d'éclats de silex présentant une belle patine porcelaine, ce qui a facilité leur détection. L'examen minutieux des silex recueillis, soit une dizaine de kos, a fait sélectionner un certain nombre d'outils (voir tableau) dont quelques-uns fort beaux: lames- grattoirs- racloirs. Toutefois, la nature de la roche ne devait pas permettre d'obtenir de grandes pièces. Des nucléi ont été recueillis, ainsi que les rognons de silex de la grosseur d'un poing présentant des arêtes et vraisemblablement destinés à servir de pierres de jet.

VI/ UTILISATION COMME EGLISE CLANDESTINE DE DEUX CABANES DE PIERRES SECHES reconstruites.-

Les cabanes contiguës et communicantes Nos 4 & 5 ont servi sans aucun doute d'église clandestine pendant la période troublée de la Révolution; leurs dimensions extérieures sont de 8 m20 sur 4m 40.

Leur entrée, contrairement à celle des autres cabanes, est constituée par des moellons bien équarris supportant un linteau constitué par une seule dalle de pierre sur laquelle ont été sculptées: une croix comportant deux branches latérales et une date (1790). La photo de ce beau linteau montre nettement ces indications et la forme des chiffres confirme (si besoin est) l'authenticité de cette date. Des traces de scellement indiquent que l'édifice était fermé par une porte, alors que les autres cabanes n'en ont jamais eu.

La première cabane a comme dimensions intérieures : 2.50 sur 1.85 et communique avec la seconde par un couloir de 1.40 de largeur sur 0.80 de longueur et 1.60 de hauteur. Cette seconde construction mesure intérieurement : 3.40 sur 3 mètres.

La première cabane dont le toit est nettement conique constituait certainement le chœur avec une grande pierre plate comme autel et un petit placard au-dessus comme tabernacle.

La seconde cabane, de dimensions bien supérieures, devait être réservée aux fidèles; elle présente une petite ouverture vers le sud. Sa construction est nettement différente de celle des autres constructions; en effet, les matériaux ne sont plus disposés sur lit, mais sur champ. Ce changement de procédé ménage une hauteur plus grande à l'intérieur. Extérieurement, la toiture à la forme d'un cône; l'édifice mesure 4.50 de hauteur jusqu'au sommet du mamelon alors que la Ire cabane n'a que 3.80 seulement. .../...

.../...

Il s'agit là de l'indice d'une transformation postérieure à la réédification de ce groupe, vraisemblablement au moment où il a été choisi par un prêtre réfractaire pour y célébrer les offices.

L'étude de L.A. FILLET sur Salles sous Bois (2) précise bien que sous le Ministère de Monsieur l'Abbé MOUTON- curé de Salles de 1790 à 1792- ont eu lieu les fureurs révolutionnaires et l'incendie des objets sacrés. Certainement cet ecclésiastique avait choisi ces cabanes de pierres pour y continuer son Ministère, conscient des grands risques que devait comporter alors une telle opposition au régime de l'époque.

VIII / CONCLUSIONS.-

Il est intéressant de souligner que de nombreux points de concordance existent avec les constatations faites par Mr. Maurice LOUIS et consignés dans une thèse sur " Le Néolithique dans le Gard" parue en 1932.

-Choix d'emplacement de l'oppidum au voisinage des terres cultivables en effet si "Le Beauregard" est situé sur un éperon rocheux aux alentours existent de bonnes terres cultivables sur une grande distance.

- peu d'élévation du camp- nous avons vu que la différence de niveau oscille entre 19 et 41 mètres; sur les premières hauteurs: murs relativement bien construits, plus ou moins épais, avec des parements parfois grossiers, ce qui est bien le cas.

-présence d'une terrasse avec des pentes dont la raideur n'est pas considérables mais ralentissant la course des assaillants, les obligeant à poser leurs armes et à se découvrir pour grimper le talus, les exposant aux coups des défenseurs.

-capitelles (ou cabanes) souvent incluses dans les murs, des saillants comportant des accumulations de pierres qui peuvent avoir été des substructions de tour en bois- les constatations faites sur le terrain font apparaître que les murs intérieurs, à leur point de contact avec l'enceinte extérieure, présentent des clapiers qui pouvaient être des ouvrages renforçant la défense.

Nous pensons que la région comportait des populations paisibles d'agriculteurs et de bergers, que le Professeur Nougier a désignées sous le terme général de "civilisation des pasteurs ou des plateaux". L'oppidum avait été aménagé à proximité de leurs terres pour s'y réfugier éventuellement; en cas de passage de pillards ou de conquérants venant du Nord. Il ne semble pas avoir beaucoup souffert de ces incursions éventuelles, ni du temps. Sa construction sur un éperon rocheux, avec peu de terres cultivables, l'a préservé également des destructions ultérieures, alors

.../...

.../...

que les matériaux de nombreuses cabanes et murailles de la région ont été utilisées pour la voirie ou pour les constructions d'immeubles ou de murs de clôture.

La datation du gisement semble assez difficile à établir d'une façon certaine, en raison du fait qu'il n'a pas été trouvé d'outils ou d'objets en métal, que le silex était encore utilisé. L'éloignement de ces populations des grandes voies de migration et leur vie assez fruste sont certainement les causes d'un retard de développement. Tous ces éléments réunis ne permettent pas de faire remonter l'occupation de cet oppidum au-delà du début de l'âge de fer.

(1) Mr.DEVES, greffier Justice de Paix à Grignan (Bulletin de la Sté départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme - tome dixième MDCCCLXXVI)

(2) Essai historique sur la paroisse de Salles (Bulletin d'Histoire ecclésiastique et d'Archéologie religieuse des diocèses de Valence- Gap- Grenoble et Viviers (Tome I^o- I880/8I.-

B I B L I O G R A P H I E

Mr.LOUIS sujet de thèse "Le Néolithique dans le Gard"-I932-chez A. Larguier imprimerie-39 rue Émile Jamais à Nîmes.

-M.LOUIS Au sujet des Cabanes de pierres sèches avec toiture en encorbellement- Cahiers d'Histoire et d'Archéologie VII- I934.

- A.DURBEC-Monographie de Biot- Annales de la Sté Scientifique et Littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse (tome XIII - I95I/54)-pages II9 à I2I.

-BARRUOL Jean: Les cabanes en pierres sèches (I956).

-VIGNARD, J.M. Cornet: "L'oppidum de Six Sacs ou Cissac près de Saou-Drôme-Cahiers Rhodaniens III - I956 - page 45.

-J. Aubin-Cabane hallstatiennne et épée à antennes découvertes sur le Mont Lauze à Villefranche sur Mer-Bulletin de la Sté Préhistorique Française I956- pages 3II/3I5- fasc. 5 et 6.

- LAMBOGLIA- Le problème celte-ligure dans la Vallée du Rhône (I958) No I346

-Jean AUDY, Jean Guilaine, René Nelli et Maurice Nogué-L'oppidum Proto historique et les vestiges gallo-romains de Pech-Tartari et de La Lagaste (commune de Rouffiac d'Aude et de Pomas (Aude). Sté d'Études scientifiques de l'Aude-I959-

Pierre Desaulle : Essai de datation des constructions en pierres sèches Colloque International d'Etudes gauloises, celtiques et protoceltique-Châteaumaillant 28/3I juillet I96I.- Celtieum III- OGAM-Tradition celtique BP 2 à Rennes.Guy Barruol-Oppida préromains et romains en Haute Provence Cahiers Rhodaniens VIII-I96I-dpt. du Vaucluse - des Basses Alpes-et de la Drôme.-

- Charmasson Jean:L'oppidum de Lombrau près de Bagnols s/Cèze (Gard)- Extrait des Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie-publication des Sections françaises de l'Institut International d'Études Ligures II-I962-

Desaulle Pierre "Les Bories de Provence et leurs rapports avec les "Nuraghi" de Sardaigne- Bulletin de la Sté Préhistorique Française-Tome LX(I963) Fasc. 3-4- (pages I9I/I93).

J. Lachastre -construction en pierres sèches de Daglan, éléments caractéristiques, essai de classification-Bulletin de la Sté Historique et Archéologique du Périgord LXC (I963)

André Soutou- Fortifications protohistorique du Haut Languedoc dpts. Aveyron-Lot-Lozère-Hérault-Gard)

Claude Barrière- Contribution à l'étude des enceintes de la Dordogne.